

## **Olivier Hanne**

Olivier Hanne est arabophone, agrégé et docteur en histoire. Chercheur-associé à l'université d'Aix-Marseille, il est spécialiste de l'histoire de l'islam, et auteur de *L'État islamique, anatomie du nouveau califat*, BG Édition, 2014. Version mise à jour au 1<sup>er</sup> février 2015.

*Numéro trois de la liste des terroristes les plus recherchés par les États-Unis, la tête d'al-Baghdâdî a été mise à prix à 10 millions de dollars. Qu'a-t-il fait pour valoir autant ?*

La biographie du « calife » de l'État islamique est une vaste zone grise dont les rares éléments concrets ont été réécrits par le personnage lui-même et diffusés tels quels sur internet depuis un an. Des documents déclassifiés le 18 février 2015 par l'armée américaine ont toutefois éclairé certaines zones d'ombre, même si le personnage reste entouré de mystères. Certains éléments clefs de sa vie sont avérés.

### **Une biographie réécrite**

Cet Irakien sunnite est né en 1971 à Falloujah, sur l'Euphrate, à 50 km à l'ouest de Bagdad<sup>1</sup>. Troisième d'une fratrie de quatre frères, Ibrâhîm Awwad Ibrâhîm 'Alî al-Badrî a toujours prétendu avoir suivi des études dans les sciences islamiques à l'université d'Adhamiyah, près de Bagdad. L'assertion est très probable, étant donnée son érudition religieuse. Marié, père de famille, devenu mufti à Falloujah, son parcours est initialement celui d'un jeune religieux. L'invasion de son pays par les États-Unis en 2003 le pousse à rejoindre la résistance sunnite, sans que l'on puisse préciser sous quelle forme : agent de liaison ? informateur ? idéologue et propagandiste ? On a évoqué une responsabilité dans les filières de recrutement, mais on ne sait s'il participe directement aux combats contre les troupes américaines.

Il est arrêté par l'armée américaine à Falloujah le 4 février 2004, alors qu'il rendait visite à un jihadiste du nom de Nessayif Numan, lequel était la vraie cible des forces étrangères. Al-Baghdâdî est incarcéré en tant que civil et non comme membre d'une milice. Identifié comme simple secrétaire administratif, il aurait dû être relâché, mais il est maintenu en prison jusqu'au 8 décembre suivant, après avoir transité dans plusieurs centres pénitenciers (Bukka et Adder). Sa biographie officielle a prétendu qu'il était resté jusqu'en 2009 en prison, sans doute pour souligner son profil de résistant persécuté, alors qu'il ne s'agissait probablement que d'un religieux gratte-papier aux convictions islamistes. Il se radicalise en prison et semble prêt à basculer dans le *jihâd* en nouant des contacts avec le groupe d'Abû 'Umar, l'*Unicité et le djihâd*, la branche militaire officielle d'al-Qaïda en Irak. Le mouvement constitua en 2006 l'État islamique d'Irak (EII), un émirat virtuel et terroriste. Le 6 mai 2007, l'émir (« commandant » en arabe) Abû 'Umar revendiquait son premier attentat à Baquba, au nord de Bagdad (7 morts). Parce que cette organisation était liée à Ben Laden, qu'elle était la seule à mener des actions d'envergure et qu'elle s'opposait aux chiites, le futur « calife » rejoint ses rangs.

La justice le laisse sortir mystérieusement après dix mois de prison. Était-ce un geste d'apaisement du gouvernement chiite ? Les États-Unis voulaient-ils s'en servir en Syrie contre Bachar al-Assad ? Sa

---

<sup>1</sup> Avant la déclassification des documents américains, son lieu de naissance était fixé par toutes les notices biographiques à Samarra.

relaxe a suscité bien des rumeurs de complots. Une fois libéré, il entre au service d'EII, et il est enfin repéré comme dangereux par l'armée américaine, qui le cible lors d'une frappe aérienne en octobre 2005. À la mort d'Abû 'Umar, il est désigné émir du groupe en mai 2010. À l'époque, face au rouleau militaire américain, allié aux milices chiites et aux combattants tribaux sunnites qu'ils ont fini par rallier à grands coups de dollars, l'EII a bien du mal à se maintenir sur place. Toujours menacé par une frappe aérienne, profitant de la porosité des frontières, al-Baghdâdî passe côté syrien où la guerre civile éclate en 2011. Il prêche allégeance au successeur de Ben Laden, le vieillard al-Zawahiri. Cette filiation avec al-Qaïda permet à l'EII de profiter de ses conseils, de ses centres d'entraînement, de ses réseaux et de son prestige.

Ces quelques éléments sur la carrière d'al-Baghdâdî ont été contestés, car d'autres versions circulent dans les milieux djihadistes syriens<sup>2</sup>. Il aurait été dès 2003, le *cadi* d'une brigade djihadiste, *Jaïsh al-Sunna* (« la phalande de la sunna »). Le rôle de cadi n'est nullement celui de leader, mais plutôt celui d'un juge tranchant les procès selon les règles de la charia et du consensus des docteurs de la loi islamique. En réalité, le cadi a tout pouvoir pour interpréter celle-ci et donner les châtiments qu'il souhaite.

### **Le chef de guerre**

L'année 2012 permet un retournement inespéré pour lui et EII. À l'initiative de Barack Obama, les troupes américaines quittent le sol irakien, laissant un pays exsangue, parcouru de tensions confessionnelles, sous la coupe du premier ministre chiite Nûri al-Mâlîki. Depuis la Syrie où il dirige EII, al-Baghdâdî lance plusieurs grandes opérations terroristes. Face à al-Qaïda dont il dépend théoriquement, EII commence à organiser ses propres campagnes, en toute autonomie. En juillet 2012, il lance l'opération *Destruction des murs* et lui fixe trois objectifs : libérer les prisonniers, gagner des territoires le long de l'axe majeur central du pays, et briser les forces chiites. Le 21 juillet, il réussit à attaquer la sinistre prison d'Abû Ghayb et à libérer 500 détenus.

Les capacités du groupe s'accroissent très rapidement en raison du conflit en Syrie. C'est ici que l'émir a amélioré leur entraînement, lancé la fabrication artisanale d'explosifs et planifié ses raids, dont celui sur Mossoul qui fut préparé en mai 2014 à Raqqa. L'EII ne pouvait espérer de meilleures conditions pour grandir et s'aguerrir. Bien plus, profitant des maladroites occidentales et de l'aide militaire fournie à l'initiative des États-Unis et de l'Europe à la rébellion contre Bachar al-Assad, une multitude de petits groupes reliés à EII par des liens d'allégeance souples ont pu récupérer ces armes légères (fusils d'assaut, grenades, RPG) largement distribuées.

À partir de 2013, l'organisation opère une première mue symbolique et devient *l'État Islamique en Irak et au Levant* (EIIIL ou Daesh). Son émir a élargi ses ambitions territoriales au « Levant », c'est-à-dire à la Syrie, où sa puissance prospère depuis 2012. Mais l'ambition première d'al-Baghdâdî est de retourner en Irak, d'autant qu'en Syrie, il doit cohabiter avec d'autres formations djihadistes avec lesquelles les relations sont souvent tendues, particulièrement Jabhat al-Nosra.

Loin de se contenter d'opérations militaires, il négocie en finesse avec les tribus sunnites en Syrie et en Irak, humiliées par les autorités alaouites de Damas et par le chiite al-Mâlîki. Ces efforts pour obtenir le ralliement tribal explique les succès soudains d'EIIIL en 2013. En mars, Raqqa tombe, puis Deir al-Zor, deux importantes cités de l'Est syrien. L'émir fixe sa capitale à Raqqa qui devient la vitrine du djihadisme. Bien que située dans l'espace pauvre du pays, la cité offre de prestigieuses références à l'histoire de l'islam. Longtemps résidence califale, elle fut le lieu de la bataille de Siffîn (657), au cours de laquelle les partisans d'Alî (les chiites) furent vaincus par le sunnite Mu'âwiya.

Le retour d'al-Baghdâdî en Irak est planifié au début de l'année 2013. Après une série d'attentats, la ville de Falloujah tombe aux mains de Daesh le 30 décembre 2013, avec la complicité des tribus. C'est la première ville de cette importance – plus de 300 000 habitants – à basculer. Les troupes de l'émir ne sont plus qu'à 50 km de la capitale.

---

<sup>2</sup> Samuel Laurent, *L'État islamique*, Seuil, 2014, p. 121-123.

Sans attendre la réaction de la communauté internationale, l'émir lance ses 20 000 hommes à l'assaut du centre et du nord de l'Irak. En juin 2014, Mossoul et son million d'habitants tombe. Le 29 juin, le califat est rétabli. « Lors d'une réunion, déclare le porte-parole de l'EIL, le conseil de l'État islamique a décidé d'annoncer l'établissement du Califat islamique et de désigner le cheikh djihadiste al-Baghdâdî calife des musulmans ». Al-Baghdâdî demande alors à ses hommes « de ramper jusqu'à Bagdad », mais la capitale ne sera pas prise.

### **Le retour du calife**

La renaissance du califat est un bon indicateur de la mentalité d'al-Baghdâdî. Dès 2010, face à la décrépitude de l'Irak et du Moyen Orient en général, de nombreux prédicateurs salafistes ont annoncé le nécessaire retour du califat, afin de rendre aux musulmans leur puissance et leur fierté.

Cette idée était en germe au sein de nombreux groupes combattants. À la mort du prophète Mahomet, en 632, s'était posée la question de savoir qui pouvait, non pas le remplacer, mais lui succéder. Les élites musulmanes reconnurent très vite son meilleur ami et parent, Abû Bakr, qui prit le titre de *khalifa*, « successeur ». Et le nouveau guide de l'islam de déclarer : « Ô hommes ! Je suis devenu votre souverain, mais je ne suis pas le meilleur d'entre vous. Si je me conduis bien, aidez-moi. Si je me conduis mal, rectifiez-moi ». Ce discours est identique à celui prononcé par al-Baghdâdî le vendredi 4 juillet 2014 dans la mosquée de Mossoul, celle de l'émir Zengi du XII<sup>e</sup> siècle, signe de l'imprégnation permanente de l'histoire chez les membres de Daesh. Ce jour-là, Abû Bakr al-Baghdâdî, calife de l'État islamique, monte les marches de la chaire et demande aux musulmans de se rallier à lui. Reprenant la tradition prophétique et abbasside, on le voit diriger la prière, exhorter à la piété durant le mois de ramadan avant d'exiger la *bay'a*, le serment d'allégeance.

Bien guidé, le calife, « ombre de Dieu sur terre » selon la tradition, exige une obéissance inconditionnelle. Cette autorité inégalée, même par Ben Laden, a donné à al-Baghdâdî une telle assurance qu'il a demandé à al-Zawahiri, chef d'al-Qaïda, de lui prêter allégeance, ce qu'a refusé le vieil homme. Le « calife » aurait même fait assassiner en février 2014 un émissaire d'al-Qaïda venu négocier un accord entre les deux organisations<sup>3</sup>. De concurrentes qu'elles étaient, les deux entités sont devenues ennemies irréconciliables.

Depuis le 29 juin, l'homme se fait donc appeler le « calife Ibrâhîm », qui est son vrai prénom et une référence prestigieuse au père des croyants, Abraham, vénéré dans le Coran. Chacun de ses titres rappelle l'histoire islamique : il est *l'amîr al-mu'minîn*, le « commandeur des croyants », qui était le *laqab* abbasside, c'est-à-dire leur titre honorifique. Comme tous les djihadistes, il changea son prénom d'origine en un *laqab* de guerre, *Abû Bakr*, nom du premier calife après la mort du prophète. Il y accola son origine géographique : *al-Baghdâdî*, « le Bagdadien », pour conforter son appartenance irakienne et parce que nombre de ses lieutenants sont des Syriens ou des étrangers. Il y ajoute désormais son appartenance dynastique : *al-Qurayshî*, « le Kourâichite », nom de la tribu de La Mecque au temps de Mahomet. Or, les Kourâichites ont toujours été considérés dans la tradition comme les seuls groupes ethniques et familiaux à pouvoir revendiquer le califat. En se proclamant issu de la noble tribu du prophète – allégation impossible à vérifier –, al-Baghdâdî légitime son accès au pouvoir suprême. Son *laqab* complet est déjà une prédication audacieuse.

A cela, il faut ajouter l'usage de signes qui renforcent l'idée de succession : le turban noir (la *musâfiyya*) et le manteau noir (la *burda*), avec lesquels al-Baghdâdî apparut dans la mosquée de Mossoul, sont les attributs du prophète.

### **L'idéologie salafiste d'al-Baghdâdî**

L'idéologie du « calife » est portée par le salafisme politique et son moteur qu'est le djihadisme international.

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 128-129.

Le personnage est parfaitement fidèle à la tradition médiévale sunnite. Il faut vaincre l'impiété. Cependant, al-Baghdâdî ne se contente pas du seul djihadisme hérité d'al-Qaïda, puisqu'il y a ajouté le rêve du califat et de l'implantation territoriale, ce que n'avait nullement anticipé Ben Laden. Le mot d'ordre qui revient dans tous les textes d'al-Baghdâdî et de ses affidés est « *Baqiya !* », que l'on peut traduire par : « Pérennité ! », slogan mobilisateur affirmant que le califat ne sera plus jamais oublié. Réaliste, al-Baghdâdî terminait son message de ramadan par un appel à l'immigration musulmane, la *hidjra*, terme identique au mot « hégire » désignant le départ du prophète vers Médine. En rejoignant Daesh, chaque musulman peut ainsi imiter Mahomet. Il faut donc mobiliser l'ensemble des musulmans pour assurer la vie et la pérennité du califat. *Baqiya !*

Le « calife Ibrâhîm » dose ses interventions pour préserver son aura. Son phrasé de l'arabe classique et son respect des règles du *tajwîd* – la récitation coranique – sont parfaits. Il mêle les citations de versets et de hadiths à ses propres déclarations. Nul doute qu'il soit inspiré. Si on ne lui connaît pas d'écrits, ses sermons sont riches en références juridiques et historiques. Il alterne de façon manichéenne l'exhortation pour ses partisans et la stigmatisation des adversaires, tous accusés pêle-mêle d'infidélité ou d'hypocrisie, alliés aux juifs et aux « croisés » : « *Ils accomplissent leurs forfaits en occupant nos terres, ils donnent le pouvoir à leurs agents iniques qui dirigent les musulmans avec une main de fer et avec leurs vains slogans : civilisation, paix, coexistence, liberté, démocratie, sécularisme, baassisme, nationalisme et patriotisme.* »

### Un portrait complexe

Le portrait physique d'al-Baghdâdî avant son accès au califat se limite à deux photos publiées par la CIA du temps où il était en détention. On y voit un homme à la barbe et aux cheveux courts, aux sourcils épais, au regard sans expression. Mais son visage s'est progressivement émacié avec le temps, en raison des rigueurs de l'incarcération puis de la lutte armée. Lors de son prêche à Mossoul, il est apparu avec une barbe beaucoup plus longue, celle des oulémas, celle de Ben Laden, sa référence ultime.

Al-Baghdâdî n'a rien d'un exalté aux propos délirants. L'homme est froid, intelligent, cultivé. Il paraît calme et posé, mais il est aussi réputé pour son fanatisme et son arrivisme. Son érudition religieuse, sa piété et surtout son intransigeance font de lui un redoutable *leader*. Intraitable dans ses actes, il empreinte aux chroniques médiévales les actes de cruauté qu'on lui prête et qui sont la marque des anciens califes : crucifixion d'opposants, lapidations d'adultères, exécution massive de ceux qui se moquent du prophète.

Contrairement à Ben Laden, l'homme cultive surtout le secret et évite de multiplier les vidéos. Surnommé « le fantôme » (*al-shabah*), il est connu pour sa grande discrétion. Pour éviter les frappes aériennes, il vit isolé de ses troupes et des émirs auxquels il donne une pleine délégation de pouvoir. Le mystère du successeur du prophète participe du même mystère que la toute-puissance divine. Al-Baghdâdî incarne parfaitement le type même du « calife combattant », figure mythique de l'islam médiéval, dont les plus emblématiques sont Hârûn al-Rashîd (785-809) et Saladin (1174-1193). Tous deux mêlaient piété, science du gouvernement, ardeur au combat et pauvreté personnelle. Le djihâd était leur ascèse.

Vénéralisé par ses troupes, al-Baghdâdî se garde cependant de favoriser le développement d'un culte de la personnalité. De fait, le califat n'est pas un totalitarisme athée comme le nazisme ou le communisme, où le chef est adulé. Les califes abbassides eux-mêmes n'étaient pas l'objet d'une vénération. La référence à Dieu et à la tradition islamique interdit que l'image d'al-Baghdâdî soit placardée ou vénérée.

En réalité, par son absence, al-Baghdâdî est devenu une idée plus puissante qu'une personnalité réelle. Sa mort est inévitable, mais pas le mouvement qu'il a lancé.

### Le chef de l'État islamique peut-il mourir ?

L'organigramme de Daesh est particulièrement souple et décentralisé, comme l'exige la fidélité des tribus sunnites. La tête est al-Baghdâdî, mais rien n'indique que son pouvoir soit absolu. Il préside la *Shûrâ*, le conseil islamique de Daesh, ainsi que le tribunal et l'armée. Il laisse cependant une large autonomie à ses deux chefs opérationnels, l'un pour la Syrie, l'autre pour l'Irak, ainsi qu'aux brigades de son armée. Il a surtout la main sur l'Amni, la puissante agence de contre-espionnage qui a tout pouvoir et pratique l'assassinat masqué sous des accusations d'impiété.

Les États-Unis ont tout fait pour tuer al-Baghdâdî. Le 8 novembre 2014, lors d'un raid sur Qaïm, plusieurs chefs réunis furent touchés, dont le calife, qui fut sévèrement blessé. Sur une vidéo passée inaperçue, on le voit en treillis et gilet pare-balles s'effondrer près d'un 4 x 4, tandis que tout autour de lui on s'agite au milieu des explosions. Quelqu'un le relève et l'homme remue la main. Il a évité le pire, mais semble blessé au visage. La rumeur de sa mort circulant rapidement, il fallut rassurer les combattants. Il refait surface quelques jours plus tard dans un enregistrement audio (et non vidéo, sans doute pour cacher ses blessures) où il exhorte ses hommes à « faire exploser partout le volcan du djihâd ».

Mais la mort d'al-Baghdâdî ne changera pas la donne en Syrie et en Irak. Abû Bakr a déjà certainement prévu sa succession, comme le faisaient les califes abbassides. Après un temps de règlements de compte au sein de l'appareil dirigeant de Daesh, un autre calife sera nommé auquel l'ensemble des habitants devra prêter allégeance. La dynamique d'EI, qui se veut multi-séculaire, se rassemblera rapidement autour de son nouveau maître.

Après la frappe qui aurait pu le tuer, al-Baghdâdî fut exfiltré en Syrie, sans doute à Deir al-Zor. Puis, le 28 novembre, on apprit son retour à Mossoul, accompagné de deux cents soldats d'élite. Depuis la veille, afin de protéger sa venue, l'ensemble des communications téléphoniques de la ville avaient été coupées.

Le calife habite dès lors dans sa capitale, la même que celle du prestigieux atabeg Zengi, qui domina au XII<sup>e</sup> siècle toute la Syrie et le nord de l'Irak depuis Mossoul, et auquel succéda le héros de l'islam contre les croisés : Saladin.